

Passeurs de Mémoire : Les Enfants dans la Shoah



La vie est belle, Roberto Benigni (1997)

La vie est belle (*La vita è bella*) est un film de Roberto Benigni sorti en 1997. Ce film est donc sorti quelques années après la chute du mur de Berlin, la chute du bloc de l'Est et avec, la dislocation de l'URSS, marquant ainsi la fin de la guerre froide. Les juifs ayant subis des répercussions commencent à parler de ce qu'il s'est réellement passé durant la Shoah sous le troisième Reich.

Dans le film *La vie est belle*, le spectateur suit la vie de Guido Orefice, un jeune italien juif très joyeux qui a pour rêve d'ouvrir sa propre librairie. Il tombe amoureux de Dora, institutrice étouffée par le conformisme familial ; ils ont quelques années plus tard un fils : Giosué. A cette période, les lois raciales sont entrées en vigueur. Lui, son fils et sa femme sont déportés vers un camp de concentration allemand. Ce film retrace tous les efforts de ce père qui a tout fait pour que son fils ne soit pas effrayé par la guerre et puisse survivre. Au travers d'un simple jeu, il parvient à aider son fils à surmonter cette période de guerre difficile. A travers l'innocence de Giosué, la violente absurdité de la situation est exacerbée.

Ce film est du genre comédie dramatique. Le réalisateur aborde l'aspect terrifiant de l'extermination des Juifs sous l'angle de la dérision, d'un humour noir plein de vie et non sous celui du désespoir. De façon délicate, le spectateur découvre un monde dur : celui de la déportation. Pourtant, grâce à Guido, et son rire, on retrouve vie et espérance. La vie apparaît plus paisible.

L'accueil de ce film a pu être difficile, source de polémique et contradictions. En effet, Benigni parle de la guerre sur un ton comique, ce qui divise les spectateurs. Malgré un certain succès du film, certains spectateurs dénoncent la représentation des camps et de l'Holocauste trop adoucie et donc inauthentique car les films doivent permettre de se souvenir des événements passés. A l'inverse, d'autres soutiennent le film qui fait rire malgré le mal absolu et le drame vécu par des

millions de Juifs Le film a été Grand prix du jury du Festival de Cannes en 1998 et a reçu 3 oscars et 1 César.

Selon moi, ce film essaie de montrer la volonté d'un père de protéger son enfant de la guerre : ce que tout parent tente de faire dans des situations difficiles. A travers les yeux d'un enfant qui ne survivrait pas plus de quelques heures dans un camp d'extermination, sous forme d'un jeu, gagner un char, il soulève la violence et l'absurdité de la situation. Je pense que le réalisateur a voulu montrer une approche différente de la guerre. Le titre du film est déjà très marquant puisque la guerre est loin d'avoir été une « belle vie » pour les personnes juives durant la Shoah. Par ce titre, Benigni a voulu témoigner de la vie et donc de l'espérance. Benigni a, je pense, essayé de mettre en avant prioritairement le lien parent/enfant plutôt que de faire comme tous les autres réalisateurs. Les films sur la guerre, la shoah sont souvent des films violents qui dénoncent les horreurs de la guerre. Je suis alors d'avis que Benigni a voulu sortir de ce cadre préconçu afin de changer cette idée habituelle sur la guerre. Avec un ton comique, il est aussi possible de marquer les esprits. Ici, le rire est le masque du désespoir

Dans la première partie du film, la répression contre les juifs est très réaliste. Les étoiles sur leurs vêtements, les vitrines saccagées, les regards,... Il y a une certaine pression de la part des individus contre les personnes juives et cette représentation reste réaliste malgré un genre comique. De plus, une fois arrivés dans le camp, les hommes sont placés dans des dortoirs minuscules, ont des rations alimentaires moindres,... ces images restent représentatives de la réalité. L'histoire a cependant été idéalisée. Dans de nombreuses situations, son fils aurait pu être envoyé dans une chambre à gaz comme tous les autres enfants juifs. Mais dans cette histoire, le petit garçon ne pouvait pas mourir. Enfin, le réalisateur n'a pas fait apparaître de scènes de tortures, de fusillades ou dans les chambres à gaz. Une seule image est montrée de façon très furtive où l'on peut voir une montagne de corps en fond de scène. (et on ne voit pas non plus Guido qui se fait fusiller, c'est une évidence). Mis à part ce moment, le réalisateur ne montre pas ces aspects de la guerre. Sans doute pour ne pas rester dans cette idée que tous les autres réalisateurs ont dans leurs films. Il reste également le scénario et les dialogues ficelés pour que chaque scène soit révélatrice de la tragédie. Et dans cette noirceur du camp, on a un passage musical avec un passage des « Contes d'Hoffman » d'Offenbach à destination de Dora qui résonne dans tout le camp.

Je pense que les effets de ce film sur les spectateurs peuvent varier en fonction des individus. Par rapport à mon propre ressenti, ce film m'a beaucoup marquée. Guido s'est battu du début jusqu'à la fin pour son fils (et sa femme). Le moment le plus terrible pour moi a été le passage où Guido est amené par un officier peu de temps avant la fin de la guerre. Guido fait le pitre pour faire rire son fils qui est caché dans une urne métallique. Pourtant, Guido sait qu'il va se faire fusiller... Son fils parvient à survivre et le film se termine sur les retrouvailles avec sa mère mais malheureusement sans son père, qui l'a protégé jusqu'à la mort. L'enfance côtoie l'horreur et le fascisme ; ce conte nous donne une magnifique leçon d'espoir et de courage. Même si ce film ne montre pas de scènes violentes, il reste de façon indirecte très marquant sur la violence envers la communauté juive.

Ce film est une brillante démonstration de l'absurde de la folie humaine. Utiliser le rire est une arme redoutable pour relater la terrible réalité et rendre cette réalité acceptable pour un enfant et pour chacun de nous.

La seule remarque que je puisse faire de ce film est qu'il ne rend pas entièrement compte de la réalité et pourrait faire croire à une forme de négationnisme. Les films ont pour but de garder en mémoire des souvenirs des événements produits, et selon moi, *La vie est belle* est resté par moment un peu loin de la situation réelle. Cependant, je pense, avec un peu de recul, que ce genre de film est aussi une bonne chose. Avoir un œil différent sur les événements produits peut aussi avoir un impact tout aussi fort que des films plus réalistes.



Les quatre sœurs, Claude Lanzmann (2018)

Les quatre sœurs est un film documentaire réalisé par Claude Lanzmann et est sorti en 2018. Ce documentaire, divisé en quatre parties (quatre sœurs), comprend quatre interviews dirigées par Claude Lanzmann. Il interroge ces quatre femmes chacune à leur tour sur ce qu'elles ont vécu. Paula Biren, Ruth Elias, Ada Lichtmann et Hanna Marton sont quatre femmes juives, témoins et survivantes de cette période noire de l'Histoire.

Ce film est donc sorti il y a bientôt cinq ans. De nos jours, la connaissance des génocides et de la guerre sont bien plus justes qu'avant. Les différents témoins, victimes mais aussi les historiens, nous permettent aujourd'hui d'avoir une connaissance approfondie. Ces événements sont d'ailleurs inscrits dans les programmes scolaires en cours d'histoire (en primaire, au collège, au lycée,...). Il est important aujourd'hui que chaque individu sache ce qu'il s'est passé afin de ne pas refaire les mêmes erreurs.

Ces interviews nous permettent de mieux comprendre ce que les personnes juives ont subi en camp, dans les ghettos,... Ces informations sont précieuses puisque les derniers survivants de la guerre sont de plus en plus rares.

Ce film a pour but d'informer, de dénoncer mais surtout de témoigner sur les horreurs subies durant la Shoah et les génocides. Grâce aux témoignages de ces femmes, les spectateurs ont une approche extrêmement poignante sur ce que les personnes juives ont pu subir durant la seconde guerre mondiale.

Ce film se caractérise par une représentation la plus proche de la réalité. Ces femmes ont été en première ligne face à ces barbaries et nous racontent tout ce qu'elles ont pu vivre durant ces années. A l'époque, elles étaient de jeunes femmes. Certaines étaient mariées, d'autres commençaient à peine à vivre une vie d'adulte. Ada Lichtmann n'avait que 21 ans quand elle a vu son père et les hommes de son village tués par les Allemands. Paula Biren n'avait que 17 ans quand elle fut enfermée dans le ghetto de Lodz...

D'après moi, ce film a obligatoirement un fort impact sur tous les spectateurs. Chaque mot, chaque scène rapportés sont dits avec tellement de force, de réalité sur des sujets si horribles... Il est impossible d'être insensible à tout ça. Je dois avouer que, personnellement, je n'avais jamais entendu de personnes juives parler de la guerre de cette manière. Écouter pendant plus d'une heure tout ce qu'elles ont vécu a été très difficile. Pour moi, ce sont des femmes extrêmement fortes. Parler de tout ça après ce qu'elles ont vécu a dû être très dur. J'ai été vraiment frappé par leur courage de parler de ces événements de leurs vies. Celle qui m'a le plus marqué est Paula Biren dans Baluty. Elle a été enfermée dans le ghetto de Lodz et n'avait que 17ans, soit presque mon âge. Elle était encore au lycée et est devenu membre de la police féminine dans le ghetto. Ce qui m'a fait mal au cœur a été de l'entendre dire qu'elle avait honte de ce qu'elle avait fait. Elle n'était qu'une jeune femme, enfermée comme un animal. Dans ces situations, il est difficile de savoir comment réagir. Elle raconte également ce qu'il s'est passé avec la déportation des enfants du ghetto. Les Allemands promettaient de les emmener dans des endroits meilleurs, où ils seraient mieux nourris. Tous les enfants de moins de neuf ans étaient emmenés. Paula nous raconte qu'elle avait une amie qui avait une fille de neuf ans. Ne voulant pas laisser sa fille partir, étant certaine que les enfants allaient être tués, elle dit aux Allemands qu'il faudrait la tuer pour emmener sa fille. Et c'est ce qu'il s'est passé. Ils l'ont tué sans hésitation devant sa fille et l'ont emmenée avec les autres. Paula a été traumatisée. Auparavant, seuls les personnes malades ou âgées étaient déportées, pas les enfants !

Il n'y aucune critique à faire de ce film. Claude Lanzmann a su mettre en avant les informations importantes devant la caméra. Il y a ajouté des images lorsque c'était possible pour que les spectateurs sachent de quoi on parlait. Il demandait des précisions sur le récit de ces femmes pour connaître de façon la plus juste possible tout ce qu'elles ont subi. Avec Ada Lichtman, il l'a d'ailleurs filmé en train de coudre et de s'occuper de poupées.

Ada Lichtman avait été envoyée au camp de concentration de Sobibor. Ce camp était dirigé par Wagner, connu comme étant un criminel génocidaire nazi qui fut le dirigeant en chef de Sobibor. Il était surnommé « la bête » ou « le loup ». Ada travaillait dans le camp comme couturière. Elle réparait les poupées des enfants juifs, qui étaient tous exterminés en arrivant au camp, pour que les Allemands les récupèrent afin de les offrir à leurs propres enfants.

Lors de l'interview, Ada est encore en train de nettoyer des poupées et de les habiller : une forme de traumatisme. Elle est la seule survivante de sa famille (ses frères et sœurs, ses parents et son mari).

Ce film est d'une grande richesse avec des témoignages authentiques et forts mais nous interpellant à la fois sur ces femmes qui ont réussi à survivre face à cette entreprise rigoureuse d'extermination et tentent possiblement une certaine justification de leur survie actuelle, qui nous permet de connaître les détails de chaque instant de cette noirceur.

En règle générale, les enfants n'ont pas réussi à survivre durant cette période de Shoah. Ils furent considérablement vulnérables. Les nazis préconisaient de tuer tous les enfants de groupes considérés comme « indésirables », telles que les personnes juives, afin d'éviter de futures représailles ou attaques.

Au total, plus de 1,5 millions d'enfants furent tués, dont plus d'un million d'enfants juifs et plus d'une dizaine de milliers d'enfants tsiganes et aussi les enfants handicapés, physiques et mentaux.

Les enfants dans les ghettos étaient considérés pour les nazis comme « des mangeurs inutiles ». De nombreux enfants sont morts dans les ghettos par manque de nourriture, de vêtements, et de mesure d'hygiène. Les Allemands étaient indifférents à leur mort. Les déportations des enfants étaient nombreuses car les enfants étaient trop jeunes pour travailler soit « inutiles » aux yeux des nazis. Un grand nombre d'enfants ont été tués dans des camps de concentration.